Programme AVOT OUBANIM

Parachat Mikets 5785

Le moment hebdomadaire de partage, d'élévation et de joie des parents avec leurs enfa

1 HEURE
1 heure d'étude Parents - Enfants pédagogique et ludique

1 QUIZZ
1 Quizz hebdomadaire où les gagnants sont publiés

1 SOIREE
Une soirée organisée chaque mois dans une communauté avec des cadeaux à gagner

1 TIRAGE AU SORT
1 tirage au sort par mois pour gagner des super cadeaux

Torah, chapitre 41, verset 39

PARACHA

Bonjour les enfants, aujourd'hui, plongeons ensemble dans un verset fascinant de la *Paracha*. Le *Passouk* nous dit : "Pharaon dit à Yossef : Après que D.ieu t'ait fait connaître toutes ces choses, il n'y a **personne d'aussi sage et intelligent que toi**."

Ce verset se situe juste après que Yossef ait expliqué au Pharaon ses rêves et leur signification : les **sept années d'abondance suivies des sept années de famine**. Mais Yossef ne s'est pas arrêté là. Il a conseillé au Pharaon de nommer un homme sage pour superviser les récoltes durant les années d'abondance et gérer les réserves pendant la famine. Sans hésiter, Pharaon a répondu : "Pourquoi chercher ailleurs ? L'homme qu'il faut est juste devant nous !"

Ce qui est incroyable ici, c'est que Pharaon, bien qu'idolâtre, a cru immédiatement au **message divin transmis par Yossef**. Il a reconnu que ce message venait de D.ieu et a suivi les conseils de Yossef sans hésiter.

Mais cette attitude contraste fortement avec celle d'un autre Pharaon, celui que nous rencontrerons plus tard à l'époque de **Moché *Rabbénou***. Lorsque Moché est venu au nom d'Hachem demander la libération des Bné Israël, ce Pharaon a répondu : "Qui est Hachem pour que j'écoute Sa voix ?"

Même après avoir vu de nombreux miracles, il a refusé de se soumettre au message divin.

Rav Ya'akov Neiman, dans son ouvrage *Darké Moussar*, explique que cette différence de comportement entre les deux Pharaons révèle une **distinction fondamentale dans la foi entre les nations du monde et le peuple juif**.

Un juif croit en Hachem **dans toutes les situations**, qu'il traverse des **périodes de bonheur** ou des **moments**

Suite page suivante

PARACHA SUITE

difficiles. Même dans les épreuves les plus dures, il reste attaché à sa foi. Par exemple, les élèves de l'école de Kelm, emmenés par les Nazis, sont entrés dans les fours crématoires avec un *Séfer Torah* à la main, en chantant et dansant : ***Achrénou, Ma Tov 'Helkénou* ! "Nous sommes heureux, combien notre part est belle !"**

Ils ont affronté la mort avec une **foi intacte**, sans jamais renoncer à Hachem.

En revanche, les nations du monde croient seulement quand cela leur est bénéfique. Le Pharaon de Yossef a cru parce qu'il voyait une **opportunité d'enrichir l'Égypte**. Les sept années de famine allaient permettre à son pays de devenir puissant et riche en vendant du blé.

Mais le Pharaon de Moché, lui, n'avait aucun intérêt à écouter Hachem. Au contraire, cela signifiait **perdre une main-d'œuvre gratuite** et laisser partir une nation entière qui lui rapportait beaucoup. Pour lui, cela n'avait aucun sens de croire.

Nos Sages notent une nuance importante dans le rêve de Pharaon : il se tenait **debout sur le fleuve**. Mais comment peut-on se tenir debout sur un dieu ? En Égypte, le Nil était considéré comme une divinité. Cela montre que pour Pharaon et les nations du monde, leurs croyances sont toujours "sous leurs pieds". Elles n'ont de valeur que tant qu'elles **servent leurs intérêts**. Dès qu'elles demandent quelque chose qui les dérange, ils les abandonnent.

Cette différence entre les deux Pharaons nous enseigne une chose essentielle : la vraie foi, celle du peuple juif, ne **dépend pas des circonstances**. Elle est enracinée dans une relation profonde avec Hachem, que ce soit dans les moments de joie ou dans les épreuves.

Alors, mes chers amis, apprenons de nos ancêtres à garder cette foi solide, peu importe les défis. Car croire en Hachem, c'est reconnaître qu'Il est toujours là pour nous, même quand cela semble difficile.

Soyons fidèles comme Yossef, et portons haut la lumière de notre *Emouna* !

Pirké Avot, chapitre 4, Michna 20

MICHNA

Aujourd'hui, on va plonger dans une belle *Michna* pleine de sagesse ! Elle vient d'Elicha ben Abouya, un Sage très particulier. Avant de parler de son enseignement, laissez-moi vous présenter qui il était, car son histoire est vraiment fascinante et pleine de leçons.

Elicha ben Abouya était un **grand Sage, l'un des maîtres de Rabbi Méir**. Ce dernier avait étudié chez des géants comme Rabbi 'Akiva et Rabbi Ichmaël, mais aussi chez Elicha ben Abouya. Ce Sage faisait partie des quatre grands qui sont entrés dans le célèbre *Pardes*, le **"jardin des secrets" de la Torah**, où ils se sont occupés des sujets les plus profonds : la **création du monde** et les **mystères des mondes célestes**.

Mais attention, cela ne s'est pas bien terminé pour lui. Malheureusement, ces explorations spirituelles ne lui ont pas réussi. Il s'est **détourné de la Torah** et est devenu un impie, à tel point que les sages l'ont surnommé A'her, qui veut dire "l'autre". Ils ne l'appelaient plus par son vrai nom.

Malgré cela, Rabbi Méir n'a jamais abandonné son maître. Il continuait d'apprendre de lui, tout en **rejetant ce qui n'était pas conforme à la Torah**. Les sages disaient que Rabbi Méir était comme quelqu'un qui mange les grains d'une grenade et jette l'écorce : il savait garder l'essentiel et se débarrasser du reste.

Quand Elicha ben Abouya était sur le point de mourir, Rabbi Méir lui a rendu visite et l'a **supplié de faire *Téchouva*** (repentir). Il lui a rappelé que tant qu'un homme est en vie, il peut revenir à Hachem. Et à ce moment-là, Elicha a pleuré. Il est mort avec des larmes sur le visage, et Rabbi Méir a ressenti que son maître avait quitté ce monde dans un **esprit de *Téchouva***. Quelle belle leçon de persévérance et d'amour pour son maître !

Revenons maintenant à ce qu'Elicha ben Abouya enseignait dans cette *Michna*. Il disait : "Celui qui étudie quand il est jeune ressemble à de **l'encre écrite sur un papier neuf**. Mais celui qui **commence à étudier quand il est âgé** ressemble à de **l'encre écrite sur un papier déjà effacé**."

Quelle belle image ! Quand on est jeune, notre cerveau est comme une feuille blanche. Tout ce qu'on y inscrit **s'imprègne bien**, comme de l'encre qui pénètre profondément dans un papier neuf. Mais quand on commence à étudier à un âge avancé, c'est **plus difficile**. C'est comme écrire sur une feuille déjà utilisée et effacée : l'écriture n'est pas claire, elle ne tient pas bien, et elle s'efface rapidement.

Dans les Pirké de Rabbi Nathan, on ajoute que lorsqu'un jeune étudie la Torah, ses paroles sont comme "avalées dans son sang". Elles deviennent une **partie de lui** et sortent de sa bouche avec clarté

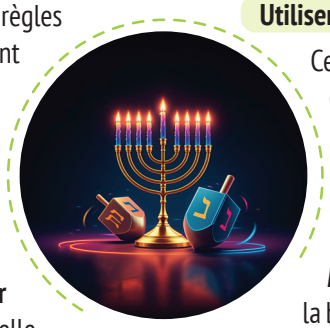
Suite en page 5

Hilkhot 'Hanouka, chapitre 673

HALAKHA

Ce Chabbath, nous sommes déjà au **troisième jour de *'Hanouka* !** Oui, mercredi soir, nous avons allumé la première bougie, jeudi soir la deuxième bougie, et vendredi après-midi, juste avant Chabbath, nous avons allumé la troisième bougie, celle qui est aussi la bougie de Chabbath.

Parlons un peu des règles importantes concernant *'Hanouka*. Vous êtes prêts ? On commence !



Avec quoi allumer les bougies ?

Toutes les huiles et toutes les mèches sont Cachères pour l'allumage de *'Hanouka*. Mais il est **préférable d'utiliser de l'huile d'olive**. Pourquoi ? Parce qu'elle donne une **lumière claire et belle**, et aussi parce que c'est avec de l'huile d'olive que le miracle de *'Hanouka* a eu lieu !

Si vous n'avez pas d'huile d'olive, ce n'est pas grave. Vous pouvez utiliser d'autres huiles ou même des bougies en cire. Mais entre les deux, mieux vaut choisir l'huile, car elle **rappelle davantage le miracle**.

Préparer avant Chabbath

Pour ne pas perdre de temps après Chabbath, **préparez tout vendredi** : remplissez les verres d'huile, placez les mèches, tout doit être prêt. Comme ça, samedi soir, dès qu'on rentre de la synagogue, on peut allumer les bougies de *'Hanouka* rapidement et avec enthousiasme !

Qu'est-ce qu'on fait d'abord : *Havdala* ou *'Hanouka* ?

Samedi soir, à la sortie de Chabbath, il y a une question importante : est-ce qu'on fait d'abord la *Havdala* ou d'abord l'allumage des bougies de *'Hanouka* ?

- Certains disent : on commence par la *Havdala*, car on fait la *Havdala* chaque semaine, et il faut toujours **faire ce qui est le plus fréquent en premier**.
- D'autres disent : on commence par *'Hanouka*. Pourquoi ? Parce que cela **prolonge la sainteté de Chabbath**, et surtout parce que publier le miracle de *'Hanouka* (le *Pirsoumé Nissa*) est une *Mitsva* très importante.

Conclusion : Pour les *Séfarades*, on fait généralement ***Havdala* en premier**, puis l'allumage. Mais à la synagogue, on fait **l'allumage des bougies de *'Hanouka* en premier**, pour que tout le monde reste présent pour voir et participer.

Utiliser la bougie de *Havdala* pour le *Chamach*

Certains ont l'habitude d'utiliser la bougie de *Havdala* pour le *Chamach*. Pourquoi ? Parce que, comme on vient de faire une mitzvah avec cette bougie en récitant la *Havdala*, c'est beau de **prolonger cette *Mitsva* en l'utilisant pour une nouvelle *Mitsva***, celle de *'Hanouka*. Ainsi, on prend la bougie de *Havdala* et on la réutilise comme *Chamach* pour allumer les autres bougies de *'Hanouka*.

Peut-on profiter de la lumière des bougies de *'Hanouka* ?

Il est **interdit d'utiliser la lumière des bougies** pour des choses comme lire, écrire ou compter de l'argent. Mais, il est **permis de marcher dans la maison** grâce à leur lumière. Ce n'est pas considéré comme une utilisation interdite.

Allumer à l'endroit où on laisse les bougies

Les bougies de *'Hanouka* doivent être **allumées à l'endroit où elles vont rester**. Pas question de les allumer à un endroit, puis de les déplacer, sauf si c'est juste pour quelques centimètres.

Manque d'huile ou problème de mèche

- Si, après avoir allumé, vous réalisez qu'il n'y a pas assez d'huile pour une demi-heure, il faut éteindre, ajouter de l'huile, et rallumer (mais sans bénédiction).
- Si une mèche mal placée s'éteint rapidement, il faudra rallumer **avec la bénédiction**, car l'allumage initial n'était pas valable. Par exemple, si la mèche a été introduite dans un tuyau trop étroit, elle était trop serrée et étouffait, empêchant l'huile de bien circuler. Dans ce cas, il était évident que la flamme allait s'éteindre presque immédiatement. Puisque l'allumage n'était **pas fait dans des conditions valables**, il faudra rallumer avec la bénédiction.

Que faire si les bougies s'éteignent avant Chabbath ?

Si, vendredi après-midi, les bougies s'éteignent après quelques minutes et que vous avez déjà accepté Chabbath, vous pouvez **demander à un autre juif qui n'a pas encore pris Chabbath** de les rallumer.

Les enfants, vous voyez combien il est beau d'allumer les bougies de *'Hanouka*. Chaque flamme que vous allumez raconte une histoire, celle du courage des *Maccabim* et du miracle de l'huile. Prenez le temps de regarder les flammes, de chanter *Hanérot Halalou* et de remercier Hachem pour Ses miracles, grands et petits. *'Hanouka Samea'h* ! Et que vos maisons brillent de joie et de lumière !

Daniel, chapitre 3, versets 13 à 23

KÉTOUVIM
HAGIOGRAPHES

Imagine-toi un roi tellement puissant, tellement sûr de lui, qu'il pense pouvoir **décider de tout**, même de ce que les gens doivent croire et faire. Ce roi, c'est Névoukhadnétsar (Nabuchodonosor). Et là, il apprend que trois jeunes hommes, 'Hanania, Mikhaël et 'Azaria, ont osé **désobéir à son ordre de se prosterner devant une énorme statue** en or qu'il a fait ériger. Sa colère est indescriptible ! Il est hors de lui. Il ordonne qu'on les lui amène immédiatement.

Quand ils sont enfin devant lui, le roi, furieux, leur hurle dessus :

"Est-ce que mes décrets n'ont aucune valeur pour vous ? Non seulement vous ne servez pas mes dieux, mais en plus vous refusez de vous prosterner devant ma statue d'or ! Je vais vous donner une seconde chance : dès que vous entendrez les instruments jouer, vous vous **prosternerez devant la statue**. Si vous le faites, je fermerai les yeux sur votre première faute. Mais si vous refusez, vous serez jetés immédiatement dans une **fournaise ardente**. Et on verra bien quel D.ieu pourra vous sauver de mes mains !"

Imagine le courage qu'il faut pour répondre à un roi aussi puissant. Mais 'Hanania, Mikhaël et 'Azaria ne se laissent pas impressionner. Calmes, ils lui répondent :

"Névoukhadnétsar, sache que nous n'avons **pas peur de toi**, ni de ton four. Notre D.ieu, que nous servons, est capable de nous sauver de cette fournaise et de te montrer que tu n'es qu'un homme. Et même s'Il choisit de ne pas nous sauver, nous ne regretterons pas d'avoir refusé de servir tes idoles. Devant ta statue, nous ne nous prosternerons pas."

Tu imagines la fureur du roi en entendant cela ? Son visage se déforme tellement il est en colère. Il hurle à ses soldats :

"**Chauffez la fournaise** sept fois plus fort que d'habitude !"

Le roi est tellement furieux qu'il **choisit ses meilleurs soldats** pour attacher 'Hanania, Mikhaël et 'Azaria et les jeter dans le four. Et là, un détail surprenant : au lieu de les déshabiller et de les humilier comme on le ferait normalement avec des condamnés, on les attache avec leurs vêtements d'apparat. C'est comme si leur dignité restait intacte, même à ce moment si critique.

Mais dans la précipitation, les soldats eux-mêmes ne prennent pas garde. La **chaleur du four est tellement intense** que les flammes les atteignent, et ils meurent brûlés avant même de pouvoir accomplir leur mission. Quant à Hanania, Michaël et Azaria, ils sont jetés, liés, dans cette fournaise ardente.

'Hanania, Mikhaël et 'Azaria ont montré une foi inébranlable. Ils n'ont pas eu peur de tenir tête au roi le plus puissant de leur époque, parce qu'ils savaient que le vrai roi est Hachem, le maître du monde. Leur confiance en D.ieu nous enseigne que, même dans les moments les plus difficiles, il faut **rester fidèle à nos valeurs.**

Quand tu fais face à une situation où tu dois choisir entre ce qui est juste et ce qui est plus facile, rappelle-toi d'eux. Ils ont préféré **rester debout pour la vérité**, plutôt que de plier pour une fausse gloire.

Alors, que choisis-tu : le confort ou la vérité ?

CHMIRAT HALACHONE
en histoire

Le *Gaon* de Vilna nous enseigne : "Il faut beaucoup d'entraînement pour acquérir de **bons traits de caractère et un bon langage**." (*Iguéret Hagra*)

LE CAS DE LA SEMAINE

Myriam a écouté du Lachon Hara' et elle regrette d'y avoir cru.

QUESTION

De quelle façon Myriam peut-elle faire *Téchouva* ?

Réponse

Pour se repentir d'avoir cru du *Lachon Hara'*, **tant que Myriam n'a pas répété ce qu'elle a entendu**, il lui faudra être résolu de **ne pas croire ce qu'elle a entendu**, puis prendre sur elle de ne **plus jamais écouter ni croire de *Lachon Hara'***, avant de demander à D.ieu de lui pardonner.

Chmouel 1, chapitre 11, versets 4-13

CHMOUEL PROPHÈTES

Dans ce passage, nous découvrons une période critique dans l'histoire d'Israël où les habitants de Yabech-Guil'ad sont **menacés par Na'hach, le roi cruel d'Amon**. Les messagers de la ville, désespérés, **parcourent les tribus d'Israël à la recherche d'aide**. Leur premier arrêt est Guiv'at Chaoul, la ville où réside le roi nouvellement désigné, Chaoul. Cependant, Chaoul n'est pas là : il est dans les champs, occupé à garder ses troupeaux.

Les messagers racontent leur terrible situation au peuple de la ville. En entendant ces nouvelles, les habitants éclatent en larmes, submergés par la détresse. Mais voilà que **Chaoul revient des champs, guidant son troupeau**. Intrigué par les pleurs, il demande ce qui s'est passé, et le peuple lui rapporte les paroles des messagers de Yabech-Guil'ad.

À cet instant, un **souffle divin emplit Chaoul**. Il est saisi d'une colère intense, une colère inspirée par l'urgence de sauver ses frères d'Israël. Plein de détermination, il prend deux bœufs, les découpe en morceaux et envoie ces morceaux à travers tout Israël, accompagnés d'un message clair : "Quiconque ne viendra pas se joindre à Chaoul et Chmouel pour combattre, son troupeau subira le même sort."

La **frayeur d'Hachem descend sur tout le peuple**. Ils comprennent que Chaoul agit avec l'autorité divine. Un élan d'unité extraordinaire saisit les tribus, et en un temps record, 330 000 hommes se rassemblent sous le commandement de Chaoul. Ils **préparent une contre-offensive** (nos Sages précisent que Chaoul a compté le nombre de soldats en demandant à chacun de déposer une pierre. Ce sont ces pierres qui ont été comptées pour connaître le nombre de soldats, car il est interdit de compter directement les membres d'Israël).

Le lendemain, **Chaoul divise son armée en trois groupes**. Chaque groupe attaque le camp d'Amon depuis un angle différent. Ils lancent l'attaque très tôt le matin, avant même le lever du jour, frappant l'armée d'Amon jusqu'à la mi-matinée, lorsque le soleil était déjà bien haut. Les survivants d'Amon, pris de panique, se dispersent dans toutes les directions. Aucun d'eux ne fuit aux côtés d'un autre : ils sont **totalement désorganisés**.

À ce moment-là, le texte rapporte une scène fascinante. Le peuple s'adresse à Chmouel et dit : "Mais qui sont ceux qui avaient exprimé un doute sur le fait que Chaoul serait roi ? Donnez-nous ces gens, que nous les mettions à mort !" Mais Chaoul, dans un geste d'humilité et de miséricorde, s'oppose fermement et répond : "Aucun homme ne mourra aujourd'hui, car **Hachem a accompli un grand sauvetage pour Israël**. Il n'est pas convenable d'exécuter des gens le jour d'un tel sauvetage."

Ce récit nous enseigne plusieurs leçons essentielles :

1. **humilité et le leadership** : Chaoul, bien qu'il soit roi, reste humble et fait preuve d'une grande miséricorde envers ceux qui avaient douté de lui.
2. **unité et solidarité** : la mobilisation extraordinaire des tribus montre que l'unité peut transformer une menace en victoire éclatante.
3. **foi et reconnaissance envers Hachem** : en **attribuant la victoire à Hachem** et en refusant de punir les sceptiques, Chaoul rappelle que tout succès vient de la main divine.

Nous aussi, dans notre quotidien, pouvons apprendre de Chaoul à **agir avec humilité**, miséricorde, et à **reconnaître l'intervention de Hachem dans nos victoires**. L'unité et la foi en Hachem sont les clés de notre réussite collective.

Suite de la page 2

SUITE MICHNA

et précision. Mais quand on commence à apprendre à un âge avancé, les paroles de Torah ne s'imprègnent pas de la même manière, et elles sont **plus difficiles à expliquer.**

Le *Méiri*, un autre Sage, compare cela à deux types de gravures :

- Étudier jeune, c'est comme **graver dans la pierre**. Les mots restent pour toujours.
- Étudier tard, c'est comme **graver dans le sable**. Les mots peuvent s'effacer facilement.

Cette *Michna* nous enseigne que c'est une chance d'apprendre la Torah quand on est jeune. Tout ce qu'on apprend maintenant, dans vos jeunes années, restera **gravé en vous pour toujours, comme un trés**or. Mais attention, cela ne veut pas dire que les personnes âgées ne doivent pas étudier. Chaque instant d'étude est précieux, quel que soit l'âge !

Alors, mes chers amis, profitez de cette période de votre vie où votre esprit est vif et réceptif. Étudiez, intéressez-vous, posez des questions, et surtout, **laissez la Torah entrer dans votre cœur et dans votre vie**. Car, comme le dit cette *Michna*, **plus vous commencez tôt, plus cela vous accompagnera longtemps** !

HISTOIRE

Il y a une douzaine d'années, dans la ville de Bné Brak, vivait la famille Cohen. Un soir agréable, alors que tout semblait paisible, Rav Pin'has Cohen, le chef de famille, fut soudain pris d'une **douleur insupportable au ventre**, comme si une épée lui transperçait l'estomac. Il essaya de soulager sa souffrance avec des médicaments, mais rien n'y fit. Finalement, il se rendit aux urgences de l'hôpital le plus proche.

Après des examens, les médecins découvrirent un petit **caillou dans son abdomen** qui causait ces douleurs atroces chaque fois qu'il bougeait. Ils proposèrent un traitement médicamenteux, tout en avertissant que si cela échouait, une opération serait inévitable. Malheureusement, les médicaments furent inefficaces, et la douleur de Rav Cohen devint insupportable. Incapable de dormir, de se concentrer ou même de rester assis, il retourna voir les médecins. Ces derniers **fixèrent une opération** pour le mardi suivant.

Le Chabbath précédent son opération, Rav Cohen était assis avec sa famille autour de la table lorsque son fils lui posa une question étrange :

"Papa, as-tu connu une femme appelée Ra'hel Léa ? Elle **vivait dans ton quartier d'enfance**. À l'école, on nous a parlé d'elle, et on a dit que c'était une femme mystérieuse."

Cette question réveilla chez Rav Cohen un **flot de souvenirs**. Il se rappela de cette femme, Ra'hel Léa, considérée à l'époque comme un peu dérangée. Enfant, il l'avait souvent taquinée, surtout lorsqu'elle s'en prenait à sa propre mère. Il se souvenait avoir couru après elle et l'avoir humiliée, pensant défendre sa mère. Mais maintenant, il se demandait pourquoi ce souvenir surgissait **juste avant son opération**.

Troublé, il se leva de table et sortit sur le balcon. Pendant des heures, il marcha nerveusement, incapable de trouver la paix. Pourquoi ce souvenir, oublié depuis tant d'années, refaisait-il surface ?

Le dimanche matin, Rav Cohen **se rendit chez son Rav, l'*Admour* de Nadvorna**, qui habitait aussi à Bné Brak. Il lui raconta tout : ses douleurs, l'opération imminente, et l'étrange question de son fils à propos de Ra'hel Léa. Puis il demanda :

"Pensez-vous qu'il y a un lien entre les souffrances que je vis maintenant et celles que j'ai causées à cette femme ?"

Le Rav réfléchit un moment et répondit avec sagesse :

"Les calculs d'Hachem sont complexes et profonds, mais il semble évident qu'il y a un lien. Les souffrances que tu traverses pourraient être liées aux **douleurs que tu lui as infligées**.

Bien que Ra'hel Léa ait quitté ce monde, tu peux encore agir. Étant Cohen, tu ne peux pas te rendre sur sa tombe. Voici ce que je te conseille : **allume une bougie pour l'élévation de son âme** pendant sept jours consécutifs, commence dès aujourd'hui et continue aussi après l'opération. En prononçant son nom et celui de ses parents, **demande-lui pardon sincèrement**. Peut-être qu'en ressentant ton regret et en voyant son âme s'élever, elle retirera toute colère qu'elle pourrait avoir contre toi."

Rav Cohen suivit ce conseil avec dévouement. Il enquêta pour connaître les noms des parents de Ra'hel Léa et alluma une bougie chaque jour, priant pour l'élévation de son âme et demandant pardon.

Le mardi matin, jour de l'opération, Rav Cohen se rendit à l'hôpital. Mais juste avant d'entrer au bloc opératoire, les médecins décidèrent de **refaire des examens**. À leur grande surprise, le petit **caillou avait disparu** ! Complètement abasourdis, ils annulèrent l'opération. Rav Cohen, profondément ému, comprit que sa demande de pardon et l'élévation de l'âme de Ra'hel Léa avaient transformé le décret céleste en sa faveur.

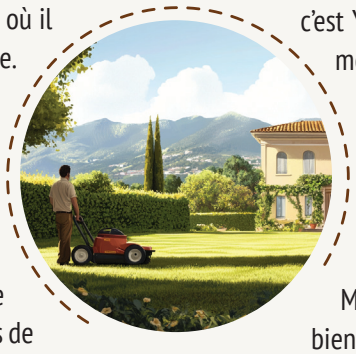
Cette histoire nous enseigne la **puissance du pardon** et l'importance de réparer les torts, y compris envers ceux qui ne sont plus de ce monde. **Chaque action a un impact dans les Cieux**, et chaque âme mérite respect et considération. En demandant pardon et en agissant avec sincérité, Rav Cohen a non seulement libéré l'âme de Ra'hel Léa, mais a aussi trouvé la guérison pour lui-même.

Puissions-nous tous apprendre à demander pardon et à pardonner, pour nous libérer des chaînes du passé et mériter les bénédictions d'Hachem.

GUEMARA

Question

Monsieur Sellam réside dans une villa bordée d'un **vaste jardin donnant directement sur la voie publique**. Il n'a **jamais fermé ce jardin**, étant donné qu'il vit dans un petit village paisible où il n'a jamais ressenti le besoin de le faire.



Yossef, qui réside également dans le même village et **souffre d'un léger retard mental**, passe ce matin devant le jardin de monsieur Sellam et remarque sa tondeuse à gazon. Après avoir constaté que la pelouse de monsieur Sellam ne nécessitait pas de tonte, il décide de tondre la pelouse de son voisin, monsieur Gold. Yossef se met alors au travail et passe une heure à **tondre l'immense jardin de monsieur Gold** jusqu'à ce que la tondeuse s'arrête, manquant d'essence.

En fin d'après-midi, lorsque monsieur Gold rentre chez lui après le travail, il découvre son gazon entièrement tondu. Très surpris, il mène une enquête et découvre rapidement que c'est Yossef qui a utilisé la tondeuse de monsieur Sellam pour effectuer cette tâche.

Lorsque monsieur Sellam apprend cela, il demande à monsieur Gold de lui **rembourser le coût de l'essence qui a été consommée**. Monsieur Sellam soutient que, bien que monsieur Gold n'ait rien fait activement dans cette situation, il en bénéficie indirectement, car son gazon aurait de toute façon dû être tondu. Par conséquent, il estime avoir droit au remboursement de l'essence utilisée par Yossef. De son côté, monsieur Gold soutient qu'il n'a **ni fait, ni cautionné cette action**, et qu'il n'a donc **aucune responsabilité dans cette affaire**.

?

Monsieur Gold doit-il rembourser à Monsieur Sellam le coût de l'essence utilisée par Yossef pour tondre sa pelouse ?

A toi !

- *Baba Metsia 101a depuis Itmar Hayored (le 1er) jusqu'à Itmar Hayored (le 2e)*
- *Baba Kama 101a depuis Ibaya Léhou jusqu'à Hé'hidamé, puis depuis Amar Ravina jusqu'à Ta Chéma'*
- *Roch Baba Kama* 9, 17 depuis *Véim Tomar Hé'hi*

RÉPONSE

Le *Roch* apporte une nuance importante : lorsque le profit est obtenu **par l'intermédiaire d'une tierce personne** (comme c'est le cas ici, où Yossef a agi avec la tondeuse de monsieur Sellam), le bénéficiaire ne sera pas tenu de rembourser les dépenses au propriétaire, même s'il en bénéficie.

Dans notre cas, monsieur Gold n'est donc pas tenu de rembourser l'essence utilisée par Yossef pour tondre son gazon, car il n'a **ni sollicité ni cautionné l'action**, et l'utilisation de la tondeuse s'est faite **de manière indépendante**.

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Responsable de la publication : David Choukroun

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Rav Elh'anan Moché Smietanski, Alexandre Rosemblum

Vous souhaitez dédicacer un numéro de Avot Oubanim : 04 86 11 93 97

Pour tous renseignements : *01 77 50 22 31* *+972 54 679 75 77* *avotoubanim@torah-box.com*